5e Année. — N° 12. 20 Juin 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu de :

Un anonyme.	0 fr. 15
Mme veuve Poullain-Bouhon, de Seignelay (Yonne).	8 fr. »
Une anonyme.	1 fr. »

Nos sincères remerciements à nos souscripteurs.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Nous avons reçu de :

Mme Louise Carrié, de Paris. .	5 francs.
Mme Caroline Desbois, de Montargis.	5 —
Mme veuve Poullain-Bouhon, de Seignelay.	12 —
Listes précédentes.	20 —
Total à ce jour.	42 francs.

L'EXPÉRIMENTATION DU SPIRITISME

I

Un de nos correspondants, M. V. Vivoux, auteur du récit contenu dans ce numéro : « Preuves de la Survie », nous a fait part de ses observations sur l'obtention de certains phénomènes spirites.

Voici ce qu'il nous écrivait récemment :

« J'ai lu avec intérêt votre réponse à ceux qui attribuent les phénomènes spirites au reflet de la pensée. J'ose vous dire qu'elle ne m'a pas entièrement convaincu.

« L'hypothèse du reflet de la pensée n'est nullement contraire, d'ailleurs, à la doctrine spirite, les Esprits pouvant fort bien refuser de venir à l'appel de qui veut les interroger pour les trouver en défaut. Au contraire, elle l'affirme en montrant leur indépendance et en fournissant l'explication des réponses contradictoires données presque simultanément par un même médium à des personnes différentes. »

Si nous comprenons bien, M. Vivoux admet alternativement l'action des Esprits et celle du reflet de la pensée des assistants dans les expériences spirites.

Quand une séance donne de bons résultats, M. Vivoux en conclut qu'elle est due à l'intervention des Esprits. Mais si elle n'est pas satisfaisante, les Esprits ne lui paraissent pas y prendre part. Cette opinion nous semble résulter d'une fausse conception du monde des Esprits.

Nous y reviendrons tout à l'heure.

M. Vivoux cite le cas d'un médium qui fait à plusieurs personnes des réponses contradictoires. Cela est-il possible ? Oui, si le médium est assisté auprès de chacune de ces personnes par un Esprit différent, chacun de ces Esprits pouvant interpréter les choses à son point de vue personnel. Mais c'est là un cas exceptionnel, que nous n'avons, pour notre part, jamais rencontré dans notre longue pratique du spiritisme. Serait-ce donc plutôt un cas de transmission de pensée? Le médium, à son insu, lirait-il la pensée de ceux qui l'interrogent, et répondrait-il, toujours à son insu, dans le sens désiré par chacun d'eux ? C'est très possible, à certains

moments, mais alors ceci n'est plus de la médiumnité proprement dite; c'est de la transmission de pensée comme on en peut faire dans tous les milieux, avec des sujets appropriés.

Les séances spirites médiocres ou infructueuses ont souvent pour cause, selon nous, soit l'infériorité des Esprits qui s'y manifestent, soit les mauvaises dispositions des assistants. Le grand philosophe Allan Kardec nous recommande de n'avoir que des pensées bienveillantes et élevées quand nous évoquons les Esprits. Combien suivent scrupuleusement cette recommandation ?

Certes ! nos propres pensées jouent un rôle considérable dans les expériences de spiritisme, mais voici comment :

Les bonnes pensées attirent les bons Esprits.

Les pensées malveillantes, jalouses, un sentiment d'égoïsme ou d'orgueil écartent les bonnes influences et donnent accès aux Esprits frivoles ou méchants.

Quand ces derniers sont restés maîtres du terrain (ce que les Esprits élevés permettent quelquefois pour notre instruction et notre épreuve), comment voulez-vous qu'une séance puisse être féconde en bons résultats ? Tout y devient confusion, mensonge et, parfois, puérilité et même grossièreté. Voilà ce que M. Vivoux n'admettra pas facilement. Il s'est fait du monde des Esprits (nous le disions tout à l'heure) une conception au-dessus de la réalité. Lorsqu'il aura plus profondément étudié notre doctrine, il comprendra que le monde des Esprits est la reproduction fidèle du nôtre. Quand nous entrons dans l'Au-delà, nous ne sommes pas transportés, par l'effet d'un coup de baguette magique, aux plus hauts plans de la vie spirituelle, là où la conscience est absolument pure, l'Esprit arrivé à la perfection. Nous y gardons nos infériorités, nos vices même, qui ne se réduiront que peu à peu, à travers nos existences corporelles ultérieures. Et voilà comment des communications banales, frivoles, erronées (et pis encore) peuvent nous venir du monde des Esprits.

— Mais les Esprits, pour une raison ou pour une autre, continue notre correspondant, ne se rendent pas toujours à notre appel : il y a donc des séances dans lesquelles ils ne se manifestent pas. D'où proviennent alors les effets obtenus ?

— Non, mon cher confrère, si les Esprits font défaut, la séance n'a pas et ne saurait avoir lieu, à moins d'admettre la fraude de la part du médium ou des assistants.

Notre confrère ajoute : « Le fluide qui sert aux Esprits désincarnés ne peut-il pas servir à ceux qui sont encore dans la chair ? Alors, à défaut des premiers, les seconds se communiquent et ne peuvent donner que leur pensée. »

Comme on le voit, notre F. E. C. est plus disposé à faire jouer un rôle aux Esprits « incarnés » qu'aux Esprits « désincarnés ». Mais, même en admettant que les premiers, se dégageant un moment du corps matériel qui les retient, puissent avoir accès dans une séance de spiritisme et influencer les médiums, nous ne voyons pas pourquoi ce genre de communication serait forcément inférieur à celui provoqué par la plupart des Esprits de l'espace. Encore une fois, les êtres désincarnés qui nous entourent sont, le plus généralement, à notre niveau ; il en est même d'inférieurs à nous. Seuls, nos guides élevés peuvent, en nous donnant les conseils de leur expérience, de leur sagesse, nous faire sentir qu'au-dessus de nos zones troublées et obscures, des contrées paisibles et lumineuses s'ouvrent aux Esprits avancés.

— Mais, termine sur ce point notre correspondant, le fluide du médium étant une force, peut-on affirmer qu'elle ne pourra produire aucun effet physique sans la coopération des Esprits ?

— Il est possible qu'on puisse expliquer certains effets purement physiques par une action des fluides du médium et des assistants. Mais dès que ces faits deviennent intelligents, il faut abandonner cette hypothèse, et écarter résolument celle du reflet de la pensée, puisque les réponses obtenues sont souvent complètement en dehors des connaissances, de la pensée des expérimentateurs, et quelquefois même au-dessus de leurs facultés.

En résumé, quand nous nous plaçons dans les conditions voulues pour l'obtention des phénomènes spirites, c'est-à-dire quand nous secondons les Esprits par nos bonnes dispositions morales, notre recueillement et notre foi, nous avons grand'chance d'obtenir des résultats vraiment utiles.

Dans le cas contraire, ne nous étonnons pas de voir nos séances coupées d'incidents désagréables, et, parfois, des plus fâcheux. Il faut que les spirites appellent sans cesse à eux les forces du Bien. Sur notre terre, et dans l'espace autour d'elle, le mal a encore beaucoup d'empire. Il ravage bien des consciences, et ne fait pas même quartier aux spirites qui ne savent pas être fermes et opposer une conscience inébranlable, une raison à toute épreuve, aux obsessions parfois vraiment redoutables de l'Au-delà.

(*A suivre.*) A. Laurent de Faget.

LA BIENFAISANCE

Suite (1)

Soyez bons et charitables, c'est la clef des cieux que vous tenez en vos mains; tout le bonheur éternel est renfermé dans cette maxime : Aimez-vous les uns les autres. L'âme ne peut s'élever dans les régions spirituelles que par le dévouement au prochain; elle ne trouve de bonheur et de consolation que dans les élans de la charité; soyez bons, soutenez vos frères, laissez de côté l'affreuse plaie de l'égoïsme; ce devoir rempli doit vous ouvrir la route du bonheur éternel. Du reste, qui d'entre vous n'a senti son cœur bondir, sa joie intérieure se dilater au récit d'un beau dévouement, d'une œuvre vraiment charitable? Si vous ne recherchiez que la volupté que procure une bonne action, vous resteriez toujours dans le chemin du progrès spirituel. Les exemples ne vous manquent pas; il n'y a que les bonnes volontés qui sont rares. Voyez la foule des hommes de bien dont votre histoire vous rappelle le pieux souvenir.

Le Christ ne vous a-t-il pas dit tout ce qui concerne ces vertus de charité et d'amour? Pourquoi laisse-t-on de côté ses divins enseignements? Pourquoi ferme-t-on l'oreille à ses divines paroles, le cœur à toutes ses douces maximes? Je voudrais qu'on apportât plus d'intérêt, plus de foi aux lectures évangéliques; on délaisse ce livre, on en fait un mot creux, une lettre close; on laisse ce code admirable dans l'oubli : vos maux ne proviennent que de l'abandon volontaire que vous faites de ce résumé des lois divines. Lisez donc ces pages toutes brûlantes du dévouement de Jésus, et méditez-les.

Hommes forts, ceignez-vous; hommes faibles, faites-vous des armes de votre douceur, de votre foi; ayez plus de persuasion, plus de constance dans la propagation de votre nouvelle doctrine; ce n'est qu'un encouragement que nous sommes venus vous donner, ce n'est que pour stimuler votre zèle et vos vertus que Dieu nous permet de nous manifester à vous; mais si on voulait, on n'aurait besoin que de l'aide de Dieu et de sa propre volonté : les manifestations spirites ne sont faites que pour les yeux fermés et les cœurs indociles.

La charité est la vertu fondamentale qui doit soutenir tout l'édifice des vertus terrestres; sans elle, les autres n'existent pas. Sans la charité, point d'espoir dans un sort meilleur, pas d'intérêt moral qui nous guide; sans la charité, point de foi, car la foi n'est qu'un pur rayon qui fait briller une âme charitable.

La charité est l'ancre éternelle du salut dans tous les globes; c'est la plus pure émanation du Créateur lui-même; c'est sa propre vertu qu'il donne à la créature. Comment voudrait-on méconnaître cette suprême bonté? Quel serait, avec cette pensée, le cœur assez pervers pour refouler et chasser ce sentiment tout divin? Quel serait l'enfant assez méchant pour se mutiner contre cette douce caresse : la charité?

Je n'ose pas parler de ce que j'ai fait, car les Esprits ont aussi la pudeur de leurs œuvres; mais je crois celle que j'ai commencée une de celles qui doivent le plus contribuer au soulagement de vos semblables. Je vois souvent les Esprits demander pour mission de continuer ma tâche; je les vois, mes douces et chères sœurs, dans leur pieux et divin ministère; je les vois pratiquer la vertu que je vous recommande, avec toute la joie que procure cette existence de dévouement et de sacrifices; c'est un grand bonheur pour moi de voir combien leur caractère est honoré, combien leur mission est aimée et doucement protégée. Hommes de bien, de bonne et forte volonté, unissez-vous pour continuer grandement l'œuvre de propagation de la charité; vous trouverez la récompense de cette vertu par son exercice même; il n'est pas de joie spirituelle qu'elle ne donne dès la vie présente. Soyez unis; aimez-vous les uns les autres selon les préceptes du Christ. Ainsi soit-il. — (SAINT VINCENT DE PAUL. Paris, 1858.)

(Extrait de l'*Evangile selon le spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 194 à 196.)

(1) Voir notre numéro du 5 avril.

L'OCCULTISME DANS LA BIBLE

(Traduit de l'allemand, de Hermann Stenz.)

(*Suite*) (1)

Textes sur les visions (seconde vue).

Un ange vient pour confier à Moïse la mission de délivrer son peuple de la servitude.

« Et le Seigneur lui apparut dans une flamme de « feu qui sortait du milieu d'un buisson, et il voyait « le buisson brûler sans se consumer. » (*Exode*, III, v. 2.)

La vision de celui qui, plus tard, devait s'appeler l'apôtre saint Paul est ainsi rapportée :

(1) Voir notre numéro du 5.

« Lorsque Saul approcha de Damas, il fut tout « d'un coup environné d'une lumière du ciel; il « tomba par terre, et il entendit une voix qui lui « disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-« vous? etc..., mais les hommes qui l'accompa-« gnaient étaient dans l'étonnement, car ils enten-« daient une voix, mais ne voyaient personne. » (*Actes*, IX, v. 4 et suivants.)

Citons encore cette vision :

« Un homme de Macédoine se présenta devant « Paul et lui adressa cette prière : « Passez en Ma-« cédoine et venez à notre secours. » (*Actes*, XVI, v. 9.)

Textes sur le corps astral.

L'apôtre saint Paul écrit dans son *Epître aux Corinthiens* (XV, v. 44) :

« Le corps, mis en terre comme un corps animal, « ressuscitera comme un corps spirituel, car, ainsi « qu'il y a un corps animal, il y a aussi un corps « spirituel. »

Ce corps spirituel, incorruptible, continuera donc d'exister; en un mot, l'âme est immortelle.

Un autre texte d'une lettre de saint Paul aux Corinthiens se rapporte aux manifestations du corps astral dans l'état d'extase ou de ravissement.

« Je connais un homme qui fut ravi jusqu'au « troisième ciel (si ce fut avec ou sans son corps, « je ne sais. Dieu seul le sait) et qu'il y entendit « des paroles inexprimables, qu'aucun homme ne « saurait rapporter. » (*IIe Epître de saint Paul aux Corinthiens*, XII, v. 4.)

Textes sur les phénomènes de physique transcendentale.

Un fait ayant trait à la suppression, à la modification des lois de la gravitation est cité au IIe Livre des *Rois :* « La hache de fer flottant sur l'eau. »

Dans le même ordre de faits, nous lisons que les disciples de Jésus le virent marcher sur les flots.

« La quatrième veille de la nuit, Jésus vint vers « ses disciples en marchant sur les flots; ils en fu-« rent effrayés et s'écrièrent : « C'est un fantôme ! » (*Mathieu*, XIV, v. 25.)

Des tableaux, des clés, etc., qui tombent à terre, des horloges s'arrêtant au moment de la mort d'une personne, sont des faits qu'on rapporte assez fréquemment. A la mort de Jésus, il arriva quelque chose d'analogue :

« Le voile du temple se fendit en deux morceaux « du haut en bas. » (*Mathieu*, XXVII, v. 51.)

Le mouvement médianimique d'objets est clairement rapporté dans ce passage des *Actes des Apôtres :*

« Et lorsqu'ils eurent prié, l'endroit où ils étaient « trembla, et ils furent remplis du Saint-Esprit. » (*Actes*, IV, v. 31.)

Le récit de la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, est très digne de remarque, à cause des signes et présages assez identiques qui se montrent encore aujourd'hui, quoique à un faible degré, dans les séances spirites :

« On entendit tout à coup un grand bruit, comme « un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit « toute la maison où ils étaient. En même temps, « ils virent paraître comme des langues de feu qui « se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. » (*Actes*, II, v. 2.)

Le transport d'une personne en un endroit lointain, ainsi que la disparition d'objets se trouvant à une proche distance, font le sujet d'un chapitre important en matière d'occultisme.

La Bible connaissait aussi ces faits; nous en citerons un exemple :

« Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Sei-« gneur enleva Philippe, et l'eunuque (de la reine « d'Ethiopie) ne le vit plus. Quant à Philippe, on le « retrouva à Azot, où il prêchait, etc... » (*Actes*, chap. VIII, 39.)

Textes sur l'écriture médianimique.

On peut regarder comme un fait d'écriture automatique le plan du Temple que David communiqua à son fils.

« Ceci m'a été tracé par la main même du Sei-« gneur..., etc. » (*Chroniques*, 29.)

Nous voyons aussi dans les Tables de pierre de la loi un fait d'écriture spirite directe, identique à l'écriture obtenue entre deux ardoises réunies, comme il est arrivé souvent de nos jours avec de puissants médiums.

« Moïse tenait à la main deux Tables qui étaient « écrites sur les deux faces, et Dieu les avait lui-« même faites et gravées. » (*Exode*, XXXII, v. 15.)

Textes sur la médiumnité parlante.

« Et Josué, fils de Nun, fut rempli de l'Esprit de « sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains. » (Ve Livre de *Moïse*, chap. XXXIV, 9.)

« Et lorsque Paul leur eut imposé les mains, le « Saint-Esprit descendit sur eux, et ils parlèrent et « prédirent l'avenir. » (*Actes*, XIX, v. 6.)

Dans le récit de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres le jour de la Pentecôte :

« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils « se mirent à parler plusieurs langues selon que « l'Esprit leur mettait les paroles à la bouche... La « foule était consternée, et dans leur étonnement « ils s'entre-disaient : Ces gens-là ne sont-ils pas « tous Galiléens? etc... » (*Actes*, II, v. 4.)

Textes sur les matérialisations.

Le prophète Ezéchiel fut enlevé par la main d'un Esprit :

« Une main le saisit, etc.., jusqu'à Jérusalem. » (*Ezéchiel*, VIII, v. 3.)

Le récit du festin de Balthazar est particulièrement intéressant :

« Au même moment, on vit paraître des doigts, et « comme la main d'un homme qui écrivait, vis-à-« vis du chandelier, sur la muraille de la salle du « roi, et le roi voyait le mouvement des doigts de la « main qui écrivait ; alors son visage changea, il « fut saisi d'un grand trouble et ses genoux s'entre-« choquaient... » (*Daniel*, v, v. 5.)

(*A suivre.*)

PREUVES DE LA SURVIE

Je fêtais, il y a dix-huit mois, la naissance d'un bel enfant qu'une maladie grave de la mère me força de mettre en nourrice. J'ai eu le malheur de perdre cet enfant. Et depuis, sa nourrice, Mme S., s'entretient quelquefois avec lui au moyen d'une table tournante. C'est ainsi qu'elle reçut de son nourrisson l'annonce qu'il viendrait la revoir.

Vers les 10 heures du soir de l'un des premiers jours de décembre dernier, elle venait d'éteindre sa lumière, quand tout à coup plusieurs points lumineux parurent dans la chambre et l'éclairèrent d'une vive clarté. Surprise et pressentant la présence de quelque intelligence invisible, elle s'écria : « Si tu es une bonne âme, fais-toi connaître. » Mon enfant lui apparut alors, debout, souriant, et plein de santé, tel qu'il était vingt-quatre heures avant sa mort. « O mon cher Camille ! dit-elle en avançant les bras, s'il m'était permis de t'embrasser ! —Non, non », fit l'enfant en tournant deux fois la tête de droite à gauche. Elle porta alors instinctivement les yeux sur ses propres enfants, les vit dormant d'un sommeil paisible, et tout retomba dans l'obscurité.

Mme S... a eu trois ou quatre autres apparitions d'un frère qu'elle avait perdu avant son mariage. Comme il ne se manifestait qu'à elle, et quoiqu'elle fût en compagnie de sa mère : « Mon cher frère, dit-elle à l'une de ces apparitions, montre-toi un peu à ma mère qui désire tant te voir. » Il fit un signe affirmatif, et aussitôt la mère se vit en face de son enfant.

Ces preuves d'un au-delà sont de beaucoup plus fréquentes qu'on ne pense. Malheureusement, la plupart des témoins les tiennent cachées, de crainte d'être taxés de ridicule ou de sorcellerie.

Ceci m'amène à vous relater un autre fait, de date moins récente. Une jeune paralytique passait souvent ses après-midi chez ma tante. Mes cousins, connaissant son bon caractère et aimant un peu la raillerie, lui adressaient de temps à autre quelques petites plaisanteries sur la situation qui pourrait lui être faite dans l'autre monde. — « Vous n'avez pas l'air d'y croire beaucoup à l'autre monde, répliquait-elle en souriant, et vous vous moquez de moi. Savez-vous que ce n'est pas bien, cela ! Mais je vous le revaudrai : quand je serai morte, je viendrai vous faire peur. »

Elle mourut peu de temps après. Quelques semaines s'écoulèrent, et l'on ne pensait plus à sa promesse, quand dans l'épaisseur de la porte d'une armoire, et sans cause connue, un bruit étrange se fit entendre, comme produit par plusieurs séries de coups intelligemment frappés. Pâle de frayeur (c'était la nuit), mon cousin aîné se précipita hors de son appartement en appelant du monde. Toute la famille se réunit ensuite auprès du meuble, qui ne présentait rien d'anormal. « On ne me fera pourtant pas croire qu'il y a ici des sorciers ! » s'écria mon autre cousin en levant la main vers le meuble. Un roulement de tonnerre répondit immédiatement à ces paroles, et porta bientôt dans l'esprit de chacun la conviction que la défunte venait d'accomplir sa promesse.

Je tiens ce fait de ma tante, qui m'a toujours affirmé que, malgré leur désir de le faire constater, ils avaient pris une décision toute contraire, par crainte de ne plus voir le bruit se renouveler à l'arrivée des témoins et de passer pour ridicules.

Au mois de mars de l'an dernier, une lettre m'annonçait que cette tante était gravement malade d'une fluxion de poitrine. Je lui écrivis aussitôt d'être sans inquiétude, parce que l'esprit de mon oncle m'avait fait connaître, depuis quatre jours, qu'elle était malade sans danger.

Mes cousins, ne soupçonnant pas que je connaissais leur aventure, ont un peu souri de ma crédulité. Mais combien, comme eux, ne montrent leur sourire que pour mieux cacher leurs convictions !

Aujourd'hui, ma tante se porte bien ; elle est revenue d'une maladie qu'à son âge, soixante-seize ans, on croyait mortelle. N'est-ce pas, là encore, une preuve que l'Esprit survit au corps?

Soyons donc sans fausse crainte; propageons les preuves d'une autre vie; à mesure qu'il les connaîtra mieux, le monde s'améliorera, et nous aurons la satisfaction d'avoir contribué au bonheur de l'humanité.

J. VIVOUX.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous recevons la lettre suivante :

Montrouge (Seine), 13 juin 1899.

Monsieur et cher F. E. C.,

J'ai eu, par intuition, une communication de ma sœur, à mon bureau. Elle présente deux points intéressants.

J'étais seul le 24 avril, quand de forts craquements se firent entendre dans la bibliothèque, à plusieurs reprises.

Ma sœur me dit alors que je ne partirais pas pour mon service militaire, que je serais classé dans le service auxiliaire; et, après quelques phrases de morale, elle me dit qu'elle me quittait parce que *j'allais être dérangé*.

Je finissais d'écrire la dernière syllabe *gé ;* au même moment, on sonne à la porte du bureau.

Quant à la prédiction relative à mon service militaire, le lendemain je passai la revision et j'entendis, non sans émotion, le major prononcer les mots : « *Service auxiliaire.* »

Je me fais un plaisir de vous signaler ces deux faits, pensant qu'ils pourront intéresser vos lecteurs.

Agréez, etc... Victor Czapek.

Nous remercions notre ami et F. E. C. de son intéressante communication.

Accomplissement de rêves.

1. — Au moment où je m'éveillais, un matin (est-ce un rêve ou une vision, je ne sais), un homme de belle prestance, que je ne pus reconnaître, m'apparut et me dit : « Si vous pouvez écrire une autre chanson aussi bonne que (il mentionna une précédente composition lyrique), je la chanterai, et nous en ferons un succès. » Tout le jour ces paroles me revenaient à l'esprit. Je ne pouvais arriver à choisir un sujet convenable, mais le troisième jour, en passant dans Coventry Street, un chanteur bien connu m'arrêta et répéta les mots exacts que j'avais entendus dans mon rêve. C'était l'homme même que j'avais vu! Nous parlâmes sur ce sujet, et j'entrepris l'œuvre sans dire un mot de mon avertissement. Le résultat fut une chanson, dont la musique, en effet, est écrite par un éminent compositeur.

2. — Un ami intime, assez âgé, mourut il y a peu de temps. Après son décès, une bague de diamants de grande valeur, dépendant de l'héritage, disparut. La famille était inquiète, et ma femme fut demandée pour se joindre aux recherches. Quoique cela ne lui plût pas entièrement, elle y consentit. Après beaucoup d'infructueuses recherches, elle eut un rêve, dans lequel l'endroit exact de la cachette, derrière des livres, sur la tablette du haut d'une bibliothèque, lui fut révélé, où la bague fut trouvée le jour suivant.

3. — Je perdis un objet qui n'était d'aucune valeur intrinsèque, mais d'un grand prix comme sentiment, il y a seulement quelques jours. Comme je l'avais dans l'après-midi, sa disparition soudaine était curieuse, et je ne pouvais m'empêcher d'y penser beaucoup. En rêve, une certaine poche me fut indiquée, où je trouvai l'objet, la doublure de la poche s'étant usée. Les faits sont d'inflexibles choses!

(Traduit du *Light*.) K. S.

Clairvoyance au cristal.

Le *Progressive Thinker* contient une très complète description de la faculté de voir au cristal de Mlle Corrig, jeune artiste et auteur de Chicago. Voici l'une des expériences : « J'étais dans ma chambre, essayant de lire, et tâchant vainement de secouer une impression indéfinissable, plutôt qu'une sensation réelle, de malaise physique et d'anxiété mentale qui m'accablait et m'oppressait. Mes yeux, se détachant du livre, rencontrèrent un gobelet d'eau qui était près de moi, et la fugitive vision qui se présenta m'intéressa tellement, que je pris le gobelet dans mes mains et y regardai fixement sans broncher : un ami, très malade d'une affection que je soupçonnais avec raison être une pneumonie, était étendu sur un lit dans un pays tout différent de celui où je supposais qu'il vivait alors. Je reconnus qu'il était très mal, mourant même, et que, mentalement, il m'appelait, étant trop malade pour proférer une seule parole à haute voix. La vision disparut alors, et je ne pus en voir davantage. Mais le nom de l'endroit et celui de l'hôtel où il était demeurèrent clairement imprimés dans mon esprit. J'écrivis au malade, lui disant que j'étais désolée d'être incapable d'aller le voir, comme je croyais qu'il l'eût désiré, mais que je sympathisais avec lui en apprenant son état de souffrance.

Par retour du courrier m'arriva une lettre du médecin qui le soignait, corroborant ma vision de l'événement dans toutes ses particularités, et me disant qu'avant qu'il fût trop faible pour parler même à voix basse, il m'avait continuellement demandée en répétant mon nom. J'appris ensuite, de sa

propre bouche, combien minutieúsement véritable et exacte était ma vision.

(Traduit du *Light*.)

L'ATLANTIDE

(NOTES COMPLÉMENTAIRES) (1)

La science occulte nous apprend que *la fin de chaque race* est marquée par *un grand cataclysme de feu et d'eau*. Cette même science nous dit aussi que les *Atlantes* étaient arrivés à une civilisation si *avancée* et si *perverse*, qu'elle ne pouvait plus servir qu'à corrompre plutôt qu'à éclairer les autres peuples; aussi cette race fut-elle condamnée *à périr*, comme nous en voyons d'ailleurs des exemples dans la Bible... (sous une autre forme). Ce que les théosophes modernes de Londres ont raconté de cette civilisation des Atlantes avait été dit *bien avant eux* dans un livre du voyant anglais *Lake Harris*, intitulé *Wisdom of the Adepts :* La Sagesse des (hauts) adeptes. Ce livre, imprimé pour la première fois en 1858, a précédé de fort longtemps celui que la *Société théosophique* a publié dernièrement; et son auteur a dû se servir du document en question, dont il ne fait d'ailleurs nulle mention. *Voici ce que disait Lake Harris au sujet* de la race *Toltec*, une de celles qui régnèrent *sur l'Atlantide :* « Quand cela était nécessaire, la dynastie était prise dans *une loge d'Initiés ;* mais, en principe, le pouvoir passait de père en fils ;... ce dernier étant initié par son père. Au point culminant de la civilisation *atlante*, les facultés psychiques de ce peuple (non tombé encore dans le matérialisme où il descendit plus tard), jointes à ses connaissances *scientifiques*, lui permirent de *découvrir les lois de la nature* inconnues encore de nos jours, et d'obtenir un plus grand contrôle de ses forces mystérieuses. Actuellement, l'emploi de ces connaissances pour des résultats ou des buts égoïstes constitue ce qu'on appelle la sorcellerie (et la magie noire). Les horribles effets de pareilles pratiques ont fini par produire des résultats pernicieux qui amenèrent les terribles catastrophes dont cette race fut frappée. Les fervents adeptes de *la magie noire* employèrent leurs moyens les plus pernicieux pour combattre les rois tributaires. Outre ces moyens détestables d'action magique, *les ballons dirigeables* étaient connus des Atlantes, et, après l'époque appelée par la tradition l'*âge d'or, les ballons de guerre* remplacèrent les navires du même genre : ce que des dessinateurs fantaisistes nous donnent maintenant comme un produit de leur imagination était alors pour les Atlantes un fait accompli. Comment sont-ils arrivés à résoudre ce problème que les officiers de toutes les nations essayent depuis si longtemps de résoudre, il est impossible évidemment de le savoir.

Quant aux pratiques néfastes des Atlantes, voici ce qu'en dit encore *Lake Harris :* « Dans leur plus grande île, la civilisation dans le sens du mal avait atteint la plus terrible splendeur.

« *Ceux qui les gouvernaient étaient appelés Dieux et Déesses ;* et ils ont fait construire à leur intention un magnifique palais dans les montagnes. Grâce à leurs recherches *occultes*, ils ont *re...découvert* les arts pervers que connaissaient les générations qui précédèrent le *grand déluge* (1) où périt en partie l'immense continent que les anciens appelaient *Lemuria*. — Les Atlantes plongent leurs armes dans *un fluide magique* (*on dirait les épées merveilleuses des épopées de Wagner*), et, grâce à d'énormes machines, projettent des javelots qui brûlent les chairs où ils pénètrent (*on dirait encore des jets de feu grégeois*). Ils ont des navires de feu avec lesquels ils naviguent dans les airs (*peut-être des appareils électriques ou des sortes de locomotives aériennes*). Et leurs principales guerres ont lieu dans les airs (voilà qui étonnera bien l'humoriste Robida). Les traditions de guerres entre les Dieux, celles des *Titans* avec les Dieux (et peut-être même les combats des génies mentionnés par les Arabes) ne sont qu'un ressouvenir de ces combats gigantesques.

« C'est le peuple des *Atlantes* qui le premier fit la guerre en grand, et ce mauvais exemple fut suivi par le reste de l'humanité.

« Pendant les périodes de cataclysmes successifs qui suivirent l'apogée de leur civilisation, les groupes d'îles où habitait ce grand peuple (grand par les arts, les sciences, les conquêtes, les religions magiques) furent successivement submergés... Et postérieurement la race humaine déclina peu à peu. »

Ces renseignements ont été donnés au voyant *Lake Harris* par d'*anciens adeptes occultes* qui depuis longtemps ont quitté la terre. Mais, me dira-t-on peut-être, qu'est-ce qui prouve la réalité de ces révélations ?... Je vais en donner les raisons : un mem-

(1) Voir notre numéro du 20 mai.

(1) Lake Harris fait allusion à la *terrible catastrophe qui précéda celle où la plus grande île de l'Atlantide disparut* (environ 80.000 ans avant notre ère) *et dont le petit déluge de Moïse* ne fut que le troisième en date.

bre de la Société de M. Harris, *la Fraternité de la nouvelle vie,* et qui écrit sous le pseudonyme de *Respiro*, nous dit ceci : « Je puis affirmer hautement que *Lake Harris* n'était membre d'aucune société d'occultisme. » S'il a donc découvert des mystères occultes dont ces sociétés *gardaient rigoureusement le secret*, il s'ensuit que ses *révélations* viennent d'*esprits supérieurs* qui furent de *hauts adeptes sur la terre.* A ma connaissance, en voici *sept preuves ; trois* se rapportent à l'occultisme de l'Orient, *les quatre autres* à celui de l'Occident. 1° Il y a dix ans, vint en Angleterre un savant hindou très apprécié de la Société théosophique, jusqu'au moment où il la quitta et qu'on disait être un *Chéla* ou élève des Mahatmas. Après avoir lu *la Sagesse des adeptes*, cet Hindou me dit que l'auteur avait découvert et révélé quelques-uns des secrets de l'occultisme. — 2° A l'une des réunions de la Société théosophique, ce même *Chéla* dit que *Shakespeare* était inspiré par deux adeptes, l'un de la magie *Blanche*, l'autre de la *Noire.* Quelque temps après, je reçus mon exemplaire de la *Wisdom of the Adepts*, où je trouvai justement une allusion à ce fait. — 3° Les adeptes d'*Orient* ont toujours gardé *une étrange réserve au sujet de la Lune.* D'après le livre de L. Harris, un adepte dit ceci : « Sur l'hémisphère le plus éloigné de cette planète, habite un peuple très intéressant. Il a survécu au dessèchement graduel des eaux de son hémisphère et à la raréfaction de l'air de son atmosphère. Les mêmes lois qui ont contribué à ce résultat agissent en ce moment sur la terre et la préparent lentement à un nouveau cataclysme. » J'ai demandé une fois à Mme Blavatsky si ces enseignements étaient d'accord avec ceux de la doctrine secrète de l'Est (Orient), et elle me répondit qu'ils étaient *parfaitement exacts.* — 4° Dans une autre partie du livre, on parle de la révolte contre les magiciens de l'âge de cuivre. — 5° Un adepte de l'*âge d'argent*, qui suivit l'âge d'or, dit que : « Ayant découvert qu'un courant froid de magie noire et magnétique coulait sur nous pendant la nuit et était des plus dangereux, nous avons arrangé les couleurs de *la lumière pure* et les avons opposées à celles du *noir élément*, les couleurs du « Vril » contre celles de son ennemi. » Or, *le pouvoir occulte des couleurs arrangées selon diverses échelles ou gammes de tons* est *un grand arcane* de la fraternité des *Rose-Croix.* Je passe sur les deux dernières preuves qui seraient trop longues à élucider ici, et je reviens à l'Atlantide.

Le Dr Berridge, qui a publié dans le *Light* un excellent article sur ce continent, admet comme moi que les *dates antérieures* à la dernière catastrophe (9.560 ans avant le Christ, ou 11.460 environ) ne sont qu'hypothétiques ; en effet, dans un récent ouvrage sur l'Atlantide, un membre de la Société théosophique nous parle de *trois autres cataclysmes* qui précédèrent le dernier et dont les dates quelque peu *fabuleuses* remontent le premier à 800.000.000 d'années (!!!), le second à 200.000 ans (!!), le troisième à 80.000 ans (1) et le quatrième à 9.564 avant l'ère chrétienne.

(*La Paix Universelle.*) A. Erny.

BIBLIOGRAPHIE

Une échappée sur l'Infini (*Vivre — Mourir — Revivre*), par Ed. Grimard, 1 vol. in-18 de plus de 400 pages : 3 fr. 50.

Ce livre, que nous venons de parcourir, nous a laissé, dès cette première et rapide lecture, une excellente impression. Il nous a paru bien fait pour donner à tous le goût des choses occultes. Dans un style coloré et entraînant, où l'érudition le dispute à la poésie, l'auteur nous fait visiter les principales contrées du globe où la croyance réincarnationiste a germé, dans les profondeurs du passé. Que de belles pages sur l'Asie, l'Egypte et la Grèce antiques ! Comme on y suit bien la transmission de la science ésotérique des temples à travers les siècles !

Arrivé aux temps modernes, l'auteur étudie le spiritisme en Amérique, en Angleterre, en France, en Allemagne et dans toute l'Europe. Son ouvrage est parsemé de citations empruntées à Allan Kardec (dans *le Ciel et l'Enfer* en particulier), à Eugène Nus, Léon Denis, et autres écrivains spirites. Ces citations, parfaitement choisies, contribuent à rendre le volume instructif et intéressant.

Enfin, l'auteur appuie ses raisonnements, ses aspirations, ses vues sur une quantité de faits probants qui défient toute critique.

Cet ensemble de qualités nous engage à recommander vivement une œuvre dans laquelle nos lecteurs trouveront, avec une abondante moisson de pensées justes et élevées, l'affirmation raisonnée de toutes nos croyances.

A. L. de F.

(1) La date de 80.000 ans ne parait pas aussi invraisemblable que les deux précédentes, car, selon toutes probabilités, l'homme a existé sur la terre depuis près de 100.000 ans, et peut-être même plus.

Le Gérant : A. Boyer. PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.